

absorbé dans sa pensée au milieu d'un foule qui s'agite autour de lui, l'être secourable, ou charitable, n'aperçoit pas toujours la souffrance qui l'entoure et qui le regarde avec un oeil de supplication ; la souffrance qui ne sait pas crier n'aperçoit souvent alors que la forme de l'homme de bien et ne croit pas à son mérite intérieur, à son mérite véritable ; l'ange secourable est alors frappé de cécité, et les rayons visuels qui se dardent sur lui sans le secours de la parole, n'attirent pas son attention et n'émeuvent pas les fibres de son âme. Ah ! de tels scènes sont pénibles à contempler ; c'est un silence et un arrêt d'action qui est néanmoins nécessaire dans l'ensemble des choses, et pour les deux parties en présence l'une de l'autre. Passez ! dira-t-on à cet ange, car votre baïme ne convient pas à cette misère, à cette plaie saignante et muette ; continuez votre chemin, ajoutera-t-on, — car d'autres misères et d'autres malheureux, à qui vous pouvez être utile, plus loin sur les bords du chemin de la vie, attendent votre venue et sauront vous arrêter à point.

Comme les êtres sont attirés dans les familles en vertu de certaines organisation particulières, de même le bienfaiteur et le malheureux sont attirés l'un vers l'autre ; la distance entre les deux n'est pas toujours un obstacle à leur rapprochement ; plus la distance, dans certains cas, est grande, plus la sympathie et l'appel ont alors d'agents pour les servir. L'écho de la voie ne se divise-t'il pas en raison de la distance parcourue ?

Entre certains peuples, comme entre certains individus, certaines occasions les rapprochent d'avantage et les lient par de nouveaux liens. La séparation entre eux, qui traverse quelques fois des siècles ne brise pas toujours les liens qui les unissent ; bien des siècles s'écoulent quelques fois avant que les races se perdent dans d'autres races ; l'assimilation générale de parties opposées est bien lente à se faire lorsque nous nous servons de nos chiffres et de notre impatience pour la calculer.

Les familles particulières et les familles générales de l'humanité se transmettent leurs organisation particulières à travers de bien des siècles ; leurs nombres disséminés, en petit ou en grand, sur la surface du globe, dans des centres qui leur sont plus ou moins antagonistiques, n'en continuent pas moins à former partie de la souche originale par bien des liens. L'organisation physique qui distingue les peuples les uns des autres, et qui, chez quelques uns, se retracent depuis la nuit des temps jusqu'à nos jours avec des modifications si imperceptibles, n'est que l'image et l'enseignement des qualités intérieures. Un gaz se mêle à un autre gaz sous certaines conditions, et sert ainsi à produire des effets doubles, mais ce mariage ne saurait détruire l'essence des conjoints et les confondre en une seule et même nature. Toutes choses ont un esprit particulier qui les rend propres à différentes missions ; leur rapprochement, fait dans le but de l'utilité générale laisse néanmoins entre chacune de ces essences un espace qui leur permet un mouvement plus ou moins indépendant et distinct, et des actions en rapport avec leurs natures particulières. De la conjunction des parties naît l'action générale, le grand ensemble, la direction unitaire vers le premier principe ; de la séparation naît le libre arbitre, la variété, la grâce et le développement particulier.

Les peuples, comme les familles particulières, sont formés de parties hétérogènes qui tendent vers l'assimilation. Les peuples se nourrissent et se développent grandement par la variété des membres qu'ils admettent dans leur sein, comme l'estomac devient fort par la variété de sa nourriture,